

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 28 (1940)  
**Heft:** 117

**Artikel:** Providence  
**Autor:** Neeser, Maurcie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380389>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## PROVIDENCE

---

...Faisant prisonnière toute pensée, nous l'amenons à obéir au Christ.

Ne vous modelez pas sur le monde actuel, mais transformez-vous par le renouvellement de vos âmes ; vous comprendrez alors ce que Dieu veut.

Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas avec lui toutes choses ?

SAINT PAUL.

On parle beaucoup de l'avènement d'un monde nouveau. Dans quelle mesure l'Evangile, si étrangement dépréoccupé de la politique, inspirera-t-il cette reconstruction ? Quel rôle y aura joué l'Eglise, une fois de plus réduite, semble-t-il, à cet égard, à un impuissant silence ?... Je me bornerai ici — c'est une autre question — à rappeler ce renouvellement de l'esprit qui est en tout temps à la fois ordonné et offert au chrétien, l'appliquant au problème de la Providence une fois de plus cruellement posé par les événements.

### I

Le sens religieux commun recherche et affirme la Providence dans l'action de Dieu au sein de ce monde ; entendez au sein du monde de la nature et de l'humanité considéré en dehors de ce renouvellement qu'y introduit la Rédemption.

Il est à présumer que cette attitude se retrouve, du moins à l'état de germe, dans toutes les religions. Les multiples variantes s'en

réduisent aux trois types classiques : le panthéisme, dont Spinoza offre dans les temps modernes un exposé si attachant ; le déisme, illustré par la philosophie kantienne ; le théisme, auquel le néo-criticisme de Renouvier, Boutroux et Gourd prête un si précieux appui.

Dans la mesure où le catéchisme chrétien admet l'idée courante de la Providence, ces trois nuances s'y retrouvent : un panthéisme plus ou moins camouflé et toujours environné de méfiance, un déisme ici et là ostentatoire, l'orthodoxie étant reconnue au théisme. Schleiermacher, romantique fortement inspiré de naturalisme et qui fréquenta le philosophe d'Amsterdam, sera lent à se dégager du premier. Ritschl, qui s'efforça d'interpréter l'Evangile dans l'ambiance du rationalisme kantien, est un déiste. Les théologiens orthodoxes, théistes, s'attachent à distinguer de la nature et de l'humanité déifiées par les tendances précédentes le Dieu qui est à leurs yeux l'Auteur souverain et le souverain Gouverneur de l'une et de l'autre.

Auteur *et* gouverneur souverain de la nature et de l'histoire humaine. Auteur dont l'action créatrice se poursuit de façon continue, sans rupture ni changement essentiel, dans l'action conservatrice : voici, sur la base du théisme, mais non sans variantes déistes ou panthéistes, l'enseignement le plus habituel des dogmatiens et des prédicateurs sur l'activité divine. Vous en trouvez l'expression la plus reçue chez Thomas d'Aquin, chez Calvin, chez Mélanchton<sup>(1)</sup>, et en conséquence — pour ne rien dire des autres — dans tous les catéchismes catholiques romains, réformés ou luthériens. La Providence, de ce point de vue, est « création continuée » ; continuation, extension de l'activité créatrice dans l'activité qui conserve et gouverne le monde de la création. On la dit « générale », lorsqu'on la considère comme utilisant le cours ordinaire des lois physiques et morales établies par l'acte créateur ; elle devient « spéciale », lorsqu'elle se manifeste dans des exceptions faites à ces mêmes lois, et c'est dans ce dernier cas aussi qu'elle est plus particulièrement conforme aux postulats du théisme et vraiment elle-même.

Dans l'ensemble, la thèse est du ressort de la théologie naturelle.

(1) Au moment où je rédige ces notes, j'ai ces trois auteurs sous les yeux. Les œuvres de Luther et de Zwingli me font défaut. C'est l'occasion de dire qu'il s'agit ici de thèmes généraux et de demander l'indulgence du lecteur pour le caractère très sommaire des références.

Rien en elle ne dépasse l'horizon du sentiment religieux réduit aux besoins moraux ou aux soumissions mystiques tels qu'il les connaît en dehors de la grâce. Besoins moraux qui abdiquent et tournent en soumission mystique dans la mesure même où le sentiment religieux s'approfondit. On ne saurait en effet refuser toute valeur au postulat fort répandu qui exige de la part de la Providence, en récompense de la vertu, le bien-être ou le succès<sup>(1)</sup>. Mais, sur le terrain même de la religion naturelle, cette exigence le cède à l'affirmation d'une entière dépendance de la nature et de l'humanité à l'égard de la puissance divine ; et c'est cette sorte de dépendance qui s'exprime fortement dans la doctrine courante de la Providence dans ce qu'elle a de plus respectable.

Respectable aux yeux des chrétiens ? C'est peu dire. Elle est enseignée par la Bible elle-même. Car il y a dans la Bible elle-même, quoi qu'en disent certains, aux yeux des lecteurs dépouillés de préjugés dogmatiques, l'affirmation réitérée, multiple et impressionnante de la Providence naturelle. Je tire les versets qui suivent d'un de nos Recueils de *Passages* à l'usage des enfants.

Sur le principe :

« L'Eternel règne... Aussi le monde est ferme et ne chancelle pas » (Ps. xciii, 1).

« L'Eternel a établi son trône dans les cieux et son empire s'étend à toutes choses » (Ps. ciii, 19).

Sur l'extension de l'action providentielle à la nature :

« L'Eternel couvre les cieux de nuages ; il prépare la pluie pour la terre ; il fait germer l'herbe sur les montagnes. Il donne la nourriture au bétail, aux petits du corbeau quand ils crient » (Ps. cxlvii, 8-9).

A la vie de l'homme :

« L'Eternel est celui qui fait mourir et qui fait vivre, qui fait descendre au sépulcre et qui en fait remonter. L'Eternel appauvrit et enrichit ; il abaisse et il élève » (I Sam. ii, 6-7).

« Il ne tombe pas un seul passereau à terre sans la volonté de votre père ; les cheveux même de votre tête sont tous comptés » (Matt. x, 29-30).

(1) « Le ciel nous maintiendra sa protection, si nous savons la mériter », disait aux Suisses, en pleine débâcle des démocraties occidentales — sans doute non méritantes ! — le président de la Confédération helvétique. (Message du 25 juin 1940.)

Sur la correspondance entre la fidélité de l'homme et la protection divine :

« Les yeux de l'Eternel sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs cris » (Ps. xxxiv, 16).

L'auteur du recueil ne prévient pas même que, citant à la fin du chapitre le mot de saint Paul : « Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu », il conduit sur un autre plan.

\* \* \*

La doctrine de la Providence d'après la théologie naturelle, pour qui ne se contente pas d'une vue superficielle de la nature et de l'histoire, n'est pas d'une application aisée même en des temps tranquilles ; elle devient tragiquement difficile aux époques du genre de celle que nous traversons.

Qu'on veuille bien relire, dans les fulgurantes ténèbres tombées sur nous depuis une année, les textes cités tout à l'heure. Affirmations vraiment forcenées, faites par le sens humain, mais qui le dépassent et l'écrasent : Dieu règne ! Son empire s'étend sur toutes choses ! Le monde ne chancelle pas ! Aucune créature ne meurt de faim ! Pas un seul passereau... A plus forte raison aucun de ces myriades de jeunes hommes ne tombe à terre sans la volonté de Dieu ! Et ces « justes » qui, après ceux de Finlande, de Norvège, de Hollande et de Belgique, en Angleterre et en France élevèrent à Dieu leur prière pour la victoire<sup>(1)</sup>, virent ses oreilles attentives à leurs cris !... Pour éviter la négation désespérée, c'est ici sans doute le silence qui convient, du moins de la part de ceux à qui les événements sont contraires, la joie reconnaissante constituant chez les favorisés une manifestation très normale. Normal le *Te Deum* que chantèrent à leur manière, après la capitulation de la France, les

(1) La journée nationale de prière « pour la nation et l'empire, ses alliés et la cause commune », a été célébrée dimanche 26 mai dans tout l'Empire britannique. On annonce que le roi et la reine d'Angleterre, ainsi que la reine des Pays-Bas, M. Churchill et de nombreux ministres ont pris part au service du matin qui s'est déroulé dans l'Abbaye de Westminster. La Fédération protestante de France a suivi l'exemple. (*Vie Protestante*, Genève, 7 et 28 juin 1940.) On vit à cette époque, en Notre Dame de Paris, le gouvernement français de la troisième République assister à une émouvante cérémonie du même genre, pour un appel analogue à la même Providence.

cloches allemandes<sup>(1)</sup> : le *Führer* n'invoque-t-il pas la Providence, lui aussi ? Et normal en France et dans tous les pays dont le sort se trouvait lié à celui de la France, au premier moment du moins, ce lourd silence oppressé, normale cette pathétique et indescriptible oppression silencieuse.

Voici qui est bien clair : Quiconque devant des événements de cette envergure veut parler de la Providence ne peut le faire qu'en se prêtant à certain renouvellement.

## II

A la fin de toute considération profonde de la Providence selon l'ordre naturel se creuse un silence mortel. Et vraiment c'est le silence de la mort. Silence et mort de la parole humaine. Silence et mort de l'intelligence humaine, qui, ne comprenant exactement plus rien aux voies de Dieu dans l'histoire de ce monde, se résout à n'y plus croire. Silence et mort de la foi en tant qu'intelligence et confiance de l'homme. Silence et mort de ce Dieu que l'homme pensait entendre ou voir dans le cours de la création dont Il daignerait malgré tout continuer le cours, et qui, ébranlée sans doute, bousculée un moment, ne serait pas mortellement rompue. Silence et mort que Dieu s'impose à Lui-même à cette heure-là précisément, parce que la continuité s'est trouvée mortellement rompue et que l'abîme est béant. A cause de cela Dieu s'impose à Lui-même le silence et la nuit de la mort ; à cause de cela et sur ce plan-là... Mais c'est afin de réapparaître dans la surnaturelle lumière de la Rédemption. Aux yeux du théologien chrétien la Providence, qui ne saurait se manifester sinon de façon elle-même rompue dans la création rompue, se manifeste de façon essentiellement nouvelle dans l'Evangile rédempteur.

C'est-à-dire dans l'Evangile trinitaire. Sur cette équation les dogmatiens sont d'accord. J'entends ceux qui savent que, la loi

(1) La victoire des armées allemandes en France est saluée avec un immense enthousiasme par les journaux protestants allemands de toutes tendances. (Est-il des raisons de penser que les organes catholiques fassent exception ?) Citons notamment le *Deutches Pfarrerblatt* qui intitule son éditorial « Und Ihr habt doch gesiegt »... *Das Evangelische Deutschland* qui commence son éditorial par ces mots : « Siegesglocken läuten »... Dans tous ces journaux on retrouve un sentiment intense de joie provoqué par la victoire... D'après *La Vie Protestante*, 28 juin.)

étant venue par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ ; ceux donc qui sont conscients de la nouveauté de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne ; ceux auxquels il est donné, après qu'ils ont peut-être un temps végété avec Arius et les Socin, avec leurs descendants unitaires, dans les marges de l'Eglise, d'être approchés de son cœur vivant. Ceux-là savent aussi que le mystère de la Rédemption est dominé par celui de la Trinité.

Si c'est en effet Dieu qui sauve en Jésus-Christ, Dieu Lui-même et Dieu seul, vous ne pouvez pas ne pas admettre à côté de la vraie humanité de Jésus-Christ sa vraie divinité. Et si c'est Dieu Lui-même, et Dieu seul qui, dans l'action du Saint-Esprit, fait passer à l'acte le salut quiescent en Jésus-Christ, vous ne sauriez méconnaître indéfiniment l'essentielle divinité du Saint-Esprit. La Providence renouvelée, qui a désormais son champ d'action dans la Rédemption, devient affaire non de l'unitarisme naturel, mais de la théologie surnaturelle dont l'éclat se cache et s'exprime à la fois dans le mystère de la Trinité. Elle est acte de Dieu sans doute, de Dieu Lui-même et de Dieu seul, mais du seul Dieu qui est à la fois Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, Dieu le Fils étant au centre. Il faut retenir cette situation particulière : au centre, Dieu le Fils. Le succès final de son œuvre dépend, il est vrai, de Dieu le Saint-Esprit, hors duquel elle demeure virtuelle. Et cette œuvre de Dieu le Fils implique à titre de base celle de Dieu le Père, assurément. Mais l'œuvre de Dieu le Père n'est vraiment accessible qu'à travers celle de Dieu le Fils, en qui, tout en demeurant le maître de ce monde perdu, Il accepte, pour le sauver, la servitude de l'incarnation et la mort sur la Croix. C'est le regard fixé sur ce Dieu nouveau et sur le monde nouveau dont Il est le centre, c'est-à-dire sur l'histoire sainte et sur l'Eglise, c'est donc en vertu d'un total renouvellement de sa pensée, dans l'obéissance à une Parole totalement nouvelle, que l'homme s'enhardira à parler à nouveau de la Providence.

La scolastique orthodoxe remise en honneur au sein du protestantisme par le néo-calvinisme et la théologie dialectique croit pouvoir, en dépit des données bibliques, exposer le mystère de la Trinité au seuil même de son enseignement. On s'attendrait donc à la voir aborder le problème de la Providence du point de vue de la Rédemption. Il est vraiment curieux de le constater : elle se borne, sous le titre de Providence, à traiter le thème de la création conti-

nuée<sup>(1)</sup>. Elle présente, semble-t-il, cet enseignement comme définitif. Elle ne nous dit nulle part — si j'ai bien lu — qu'il n'y aurait là qu'un exposé provisoire. Combien mieux inspirés ceux qui, renvoyant l'étude du dogme trinitaire à la fin de leur effort, y renvoient aussi le dogme de la Providence ou le traitent à deux reprises, disant clairement que la lumière n'y descendra que du haut de la croix rédemptrice. Auteurs moins officiels et de moindre éclat, condamnés par la théologie régnante pour leur respect de l'expérience chrétienne, leur fidélité à la pédagogie biblique assure leur utile durée<sup>(2)</sup>. Vous trouverez au surplus parmi ceux qui partent de la révélation trinitaire le cas exemplaire de l'évêque luthérien danois Martensen<sup>(3)</sup>. « Le désordre provoqué par la chute trouve sa solution dans le fait rédempteur... et ce n'est qu'à la lumière du fait rédempteur que se manifeste dans toute sa vérité la divine Providence. » Le chapitre ainsi introduit et qui décrira sous le terme de Providence l'action de Dieu dans l'histoire sainte est essentiellement suggestif.

Mais il faut souligner, dans la citation que je viens de faire, un complément circonstanciel important : c'est à la lumière du fait rédempteur que la divine Providence se manifeste *dans toute sa vérité*. Cette réserve signale le rôle relatif et provisoire que la considération de la Providence créatrice conserve dans la foi chrétienne et celui qu'elle y retrouve bientôt dans une atmosphère de résurrection. Avant l'épreuve le rôle est réel. Avant l'épreuve le chrétien ne saurait admettre que Dieu se désintéresse du cours naturel des choses. Il est donc admissible que, engagé contre son gré dans la plus bouleversante des guerres, il intercède auprès de Dieu pour la victoire d'une cause qu'il estime juste. Il le fait, avec plus ou moins de réserve<sup>(4)</sup>. Plus tard, même s'il se trouve du côté des vaincus, il

(1) Thomas d'Aquin, Mélanchton, Calvin. — Karl Barth constate le manque de logique, sur ce point, de l'ancienne dogmatique protestante : « Die Lehre vom Decret pflegte in der altreformierten Dogmatik unmittelbar nach der Trinitätslehre behandelt zu werden. Wie war es möglich, sie, indem man von dorther kam, nun noch in der Form einer allgemeinen Vorsehungsllehre vorzutragen : als ob die Trinitätslehre praktisch gar keine Bedeutung gehabt... hätte ? (Dogmatik, II/1, p.586-87). Par ailleurs, ainsi que le montrerait la suite de cette citation, le chef de la théologie dialectique — on s'y attend — nie toute possibilité de parler, même à titre provisoire, de la providence sur le plan de la création. — (2) A. Matter, Jules Bovon. — (3) *Dogmatique chrétienne*, trad. Ducros (Paris 1896), p. 333 ss. — (4) Il semble qu'il y ait une nuance sensible à cet égard entre les recommandations des archevêques de Canterbury et d'York d'une part et celles du Conseil de la Fédé-

n'en conclura pas que Dieu ait été absent de la mêlée ou impuissant. Un moment, sans doute, il s'est tu ; le temps de reconnaître, à la lueur de l'orage dévastateur, le mortel danger d'une confiance excessive dans l'ordre naturel. Ce ne fut qu'un moment. Précisément parce que ce silence fut mortel, provoqué en l'homme par la silencieuse mort de Dieu, Dieu, qui ne meurt pas, devait en faire sortir la Parole nouvelle. Devenu pour le croyant dans cette révélation sur-naturelle Père en Jésus-Christ, Il est à même de verser quelque lumière sur les actes de Dieu le Père tout-puissant, qui, en vertu de sa toute-puissance même, reste le Créateur des cieux et de la terre. Le chrétien peut à nouveau discerner dans ce monde l'empreinte des pas divins. A nouveau il voit, ou il entrevoit, oui, que « l'Eternel règne », que c'est Lui « qui fait mourir ou qui fait vivre, qui abaisse et qui élève », qu'un vainqueur peut Lui servir d'instrument auprès des vaincus eux-mêmes, étant donné que ceux-ci se reconnaissent « injustes »<sup>(1)</sup> et sont amenés à dire, au pied de la Croix : « Lui,

ration protestante de France. « Il faut, disent les premiers, que sans tarder la nation unanime, unie par la prière, puisse remettre à la protection et à la bénédiction du Dieu Tout-Puissant la cause à laquelle, avec ses alliés, elle a consacré toutes ses forces... » Le Conseil des Eglises de France : « Demandons à Dieu de nous rendre capables de porter, sans nous lasser, dans nos coeurs, nos soldats et leurs chefs et de les présenter à Celui qui peut, dans l'enfer où ils sont appelés à vivre et où ils souffrent et meurent pour nous, leur donner la force de demeurer fermes dans l'accomplissement de leur devoir et dans l'acceptation du plus grand sacrifice » (*La Vie protestante*, 7 juin). — Chose curieuse, le *Protestantenblatt*, journal allemand, a critiqué l'initiative anglaise. Non qu'il nie la nécessité de la prière en temps de guerre, mais, semble-t-il, parce qu'il n'admettrait pas que l'on pût demander l'intervention de Dieu dans le cours même de la guerre. (*Ibid.*, 28 juin.) Il y a du reste en Allemagne des chrétiens particulièrement méfiants à l'égard du rôle de la Providence dans le domaine de la création. En voici une preuve digne d'attention. Un groupe de théologiens soldats allemands, s'adressant à leurs camarades, leur écrit : « ...Nous devrions aujourd'hui avoir le courage de parler davantage de notre Seigneur Dieu que du « bon Dieu » et de la « Providence ». La puissance de Dieu s'est plus profondément manifestée dans la nouvelle création de l'homme en Christ que dans la nature et le cosmos, avec leurs mystères et leurs forces démoniaques. Le Christ a vaincu le plus grand des démons par la crucifixion et la résurrection. Dans le cadre rigide des obligations du service, Dieu accorde à ses enfants la plus haute liberté : la confiance en le secours de Christ » (*Ibid.*, 14 juin).

(1) M. le pasteur Marc Bœgner, président de la Fédération protestante de France, a adressé à ses compatriotes, samedi 22 juin, par la voie de la radio, un message émouvant dans sa ferme sobriété. S'associant aux paroles prononcées le jeudi précédent par l'archevêque de Bordeaux, il a souligné que le premier acte des Français en cette heure douloureuse devait être un acte de repentance... (*La Vie Protestante*, 5 juillet). L'archevêque de Bordeaux avait donc adressé un appel analogue aux catholiques. La repentance prêchée par les chefs de l'Eglise se trouve du reste impli-

qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-Il pas avec lui toutes choses ! » Le chrétien entrevoit cela, dans la lumière nouvelle. Cela, ces pas de Dieu dans les obscurs chemins de l'histoire profane, grâce à ce qu'il sait désormais des pas de Jésus-Christ dans les chemins éclairés de l'histoire sainte.

Mais l'essentiel est pour lui dans cette nouveauté : la révélation des pas de Jésus-Christ dans l'Eglise. Recueilli entre ses frères de lutte et de défaite humaines, un lendemain d'armistice endeuillé, dans quelque auguste cathédrale ou dans quelque modeste temple de son pays semé de ruines<sup>(1)</sup>, la messe catholique ou la prédication protestante de la Croix lui rappellent qu'un trésor est venu remplir, dans la frêle argile humaine, ce vide immense, ce vide total où il plaît à Dieu de voir la vraie forme de la foi. Un trésor : « la connaissance de Dieu telle qu'elle rayonne sur la face de Jésus-Christ »<sup>(2)</sup>. C'est l'aube d'une lutte et d'une victoire divines.

### III

Le passage de la notion commune de la Providence au sein de la nature et de l'histoire à celle de la Providence surnaturelle telle qu'elle s'exerce dans l'Eglise suppose un renouvellement de l'intelligence. Passage où la raison humaine meurt à elle-même et connaît une résurrection. Mais prenons garde, nous autres en particulier à qui un privilège tout immérité accorde le loisir de la réflexion. Il pourrait s'agir de renouvellement purement intellectuel et qui n'affecte pas la vie même du chrétien ni, en conséquence, celle de l'Eglise. La confession de la Providence rédemptrice pourrait être

quée dans l'allocution désormais fameuse du Maréchal Pétain, nouveau chef de l'Etat : « L'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a voulu épargner l'effort... » Est-il besoin de le dire : Ce n'est pas la nation comme telle, ce sont les membres qui la composent qui sont invités à ce retour sur eux-mêmes. Mouvement d'ordre purement individuel, il n'implique aucun désaveu de ce que l'on pense de la justice de la cause pour laquelle la nation a lutté.

(1) Le mardi 25 juin, à la suite de la signature de l'armistice, la France a pleuré ses morts et s'est recueillie, disent les journaux du 26. « Ce fut une journée de deuil pour toute la France... Un lent mouvement porte les foules vers les églises. On va prier. » En Saint-Victor, cathédrale de Bordeaux, où aura lieu une cérémonie officielle en présence du Maréchal et des membres du nouveau gouvernement, « la foule prie depuis le matin dans une atmosphère d'émotion contenue ». (*Gazette de Lausanne*, 27 juin.) — (2) Saint Paul, II Cor. iv, 6.

simple verbalisme. Elle le fut sous le règne de l'orthodoxie dite morte. Certains émettent la crainte qu'elle ne le redevienne dans l'atmosphère calviniste et dialectique qui tend de plus en plus à imprégner la dogmatique protestante. Parmi eux, le chef du mouvement d'œcuménisme chrétien qui porte le nom d'« Eglise et Liturgie », M. Richard Paquier, tout en louant le souci d'orthodoxie qui inspire Karl Barth et ses émules, leur rappelle la juste condamnation que l'histoire prononce sur la dogmatique protestante officielle du XVII<sup>e</sup> siècle, trop exclusivement éprise de logique. Il leur propose, à titre de correctif, non pas l'orthodoxie catholique romaine, entachée à ses yeux de la même erreur formelle, mais le sens mystique dont fait preuve la théologie du catholicisme grec, où le dogme, mis en prière dans la liturgie, devient objet de contemplation :

« Le dogme qui ne devient pas prière dans et par le mystère cultuel et liturgique déchoit au rang de théorème abstrait et de contrainte légaliste ; il se dessèche en un rationalisme camouflé, qui fraie la voie au rejet pur et simple des formules doctrinales reçues de la Bible et de la tradition ecclésiastique. L'orthodoxie protestante du XVII<sup>e</sup> siècle, qui bornait son ambition à la correction doctrinale privée de son milieu vivant : la liturgie, particulièrement du mystère de l'eucharistie, a préparé inévitablement le rationalisme du siècle suivant. Et l'on peut prédire avec vraisemblance que la salutaire réaction doctrinale de Karl Barth sera comme le bouillon de culture d'une redoutable réaction future du libéralisme et du modernisme, si la « Parole de Dieu » des barthiens persiste à demeurer Parole prêchée, et rien que prêchée, au lieu de devenir aussi Parole priée dans la liturgie, et Parole incarnée dans l'Eglise et dans les sacrements. Puissent-ils réaliser que le dogme trinitaire, christologique et sotériologique de l'Eglise universelle, qu'ils ont remis en honneur, comporte, outre son aspect révélé, une large marge de clair-obscur,... zone du mystère et source de l'adoration contemplative. Ainsi la *Parole* dogmatique appelle naturellement le *silence* de l'adoration : dogme, mystère et liturgie sont des réalités interdépendantes, dans l'unité profonde desquelles l'Eglise du Christ puise toujours de quoi alimenter sa vie spirituelle, vie qui n'est que la vie du ciel anticipée, accommodée aux contingences imparfaites et douloureuses de notre existence terrestre »<sup>(1)</sup>.

(1) *Cahiers d'Eglise et Liturgie*, 9 (Lausanne, 1939), p. 52 s.

Si élargissantes que soient ces considérations et les vues qu'elles nous ouvrent sur la vie intime des Eglises du type grec, il est doux que la pensée réformée puisse s'y rallier sans réserve. Elles presupposent non seulement dès le commencement de l'histoire sainte une claire révélation de la Trinité sous son aspect métaphysique, mais encore l'actuelle présence de cette Trinité dans l'Eglise, et, en conséquence, le caractère immédiatement et parfaitement divin de cette dernière. Inspirée du message paulinien qui l'a nourrie au travers des siècles et dont elle a la mission de tenir le flambeau, la pensée réformée aborde le mystère trinitaire tel qu'il se développe peu à peu au cours de l'histoire sainte. Elle enalue de loin l'achèvement dans le Royaume des cieux, qui est aussi l'Eglise invisible. A ses yeux l'Eglise visible n'en est que la lointaine approximation, la vision « énigmatique », selon le mot de saint Paul. Si précieux que soit au chrétien le secours de l'Eglise, celui du chrétien à l'Eglise n'est pas moins indispensable. L'appel apostolique au renouvellement est d'abord individuel et la réponse qu'il attend est d'abord celle de l'individu. Si tous admettent qu'il s'agit là de la vocation de Dieu le Père, quiescente en Dieu le Fils et à laquelle seule l'action de Dieu le Saint-Esprit donne l'actuelle réalité, verrons-nous se perpétuer la logomachie qui oppose parmi nous partisans et adversaires du rôle théologique de l'expérience chrétienne ?

Ce ne serait pas le moyen de nous prêter à la mission confiée sans doute, en vue de la reconstruction de ce monde, à ceux-là mêmes dont l'Evangile dit qu'ils ne sont pas de ce monde. Ce ne serait pas le moyen de nous laisser conduire, pour ce qui nous concerne, dans les voies de la Providence rédemptrice.

Auvernier (Neuchâtel), 15 juillet 1940. Maurice NEESER.

---